Le Congrès National du Parti Socialiste

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

M. Konopnicki (Moselle) dénonce les menées cléricales contre la République dans les départements recouvrés et réclame l'introduction des lois laïques en Alsace et Lorraine.

M. Séverac, secrétaire général adjoint, répond aux orateurs. Il donne l'assurance que la lutte contre le Sénat sera poursuivie. En ce qui concerne la défense laïque, il s'associe aux observations qui ont été faites.

Le rapport moral est adopté par 6.188 mandats contre 1.820 et 308 abstentions.

Parlant sur le rapport administratif, M. Dufour (Seine) donne quelques précisions sur l'aide apportée par le Parti Socialiste aux populations et aux combattants d'Espagne en ravitaillement, en vivres.

Les divers rapports statutaires sont adoptés à mains levées, à l'exception du rapport sur les Jeunesses Socialistes, qui sera discuté cet après-midi.

La séance est levée à midi. La suite des débats est renvoyée à 14 h. La discussion sur la politique générale, qui sera amorcée cet après-midi, se poursuivra en séance de nuit.

M. Bracke demande au Congrès de ne pas renouveler sa délégation à l'I. O. S.

La séance de l'après-midi du Congrès est ouverte à 14 h. 50, sous la présidence de M. Albert Riviere, ancien ministre des Pensions.

M. Jean Longuet développe son rapport sur l'activité de l'Internationale Ouvrière Socialiste. Il retrace le tableau de la résistance des forces ouvrières au fascisme international en Espagne et en Tchécoslovaquie.

M. Bracke, qui intervient ensuite, invoque ses 78 ans pour demander au Congrès de ne pas renouveler sa délégation à l'Internationale Ouvrière Socialiste et de désigner à sa place M. Jean Longuet.

Le rapport sur l'Internationale Ouvrière Socialiste est adopté à l'unanimité, après que M. Fritz Adler eut rendu un hommage à l'action de M. Bracke, hommage auquel le Congrès s'associe unanime.

Les Jeunesses Socialistes

La discussion sur les Jeunesses socialistes s'institue ensuite.

M. Leo Lagrange, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs, insiste sur la nécessité de rassembler autour du parti toutes les masses de la jeunesse française.

Puis M. Hérard marque la position de la minorité du parti, qui votera contre le rapport présenté au nom des Jeunesses, en raison notamment des mesures prises contre les étudiants socialistes.

M. Bernard Chochois, secrétaire des Jeunesses, répond aux critiques formulées et se félicite que le parti ait compris la force que représentent les jeunes. Il mesure le chemin parcouru par les Jeunesses, dont les effectifs, en dix ans, sont passés de 7.000 à plus de 50.000.

Une discussion s'institue sur l'exclusion des étudiants socialistes. Elle est close après diverses interventions, et le rapport est adopté à une énorme majorité.

Les femmes

Mme Suzanne Buisson présente le rapport sur l'activité des Femmes socialistes.

Mme Suzanne Lacore, ancien sous-secrétaire d'Etat, apporte, sur l'action sociale des femmes au sein du parti, des renseignements qui complètent ceux qui ont été fournis par Mme Suzanne Buisson.

Mme Suzanne Lacore termine par un appel en faveur de l'Espagne, qui défend non seulement son sol, mais la liberté du monde. Elle évoque la figure de « la Jeanne d'Arc espagnole, la Pasionaria, qui a eu ce mot admirable : « Il vaut mieux mourir debout que vivre à genoux ».

« Le socialisme, conclut l'orateur, doit être à la pointe du combat pour sauver en Espagne toutes les valeurs humaines qui feront la civilisation de demain ».

L'organe du parti

On discute ensuite la question du « Populaire ».

Comme chaque année, de nombreux orateurs apportent à la tribune suggestions et critiques touchant la rédaction ou la diffusion de l'organe du parti.

M. Gaillard, administrateur délégué, répond aux observations présentées, touchant l'administration du journal. Au nom de la direction politique, M. Léon Blum déclare que les suggestions qui ont été faites seront examinées avec attention. Il rend hommage à M. Bracke qui, pendant deux ans, a assumé la direction politique du « Populaire ». Il a eu pendant cette période, ainsi que ses collaborateurs, la tâche parfois difficile d'expliquer et de justifier les actes de ceux que le parti avait délégués au gouvernement.

L'activité du groupe parlementaire

Le Congrès examine ensuite l'activité du groupe parlementaire pendant l'année écoulée.

M. Quinson, député de l'Ain, demande que le parti donne aux hommes qui, demain, pourront être chargés de constituer le gouvernement des directives précises pour le cas où le ministère socialiste ou à direction socialiste se heurterait de nouveau à l'opposition du Sénat. M. Quinson voudrait que le parti décidât que, dans cette éventualité, les ministres socialistes ne pourraient se retirer qu'après en avoir référé soit au groupe parlementaire, soit au Conseil national, soit au Congrès souverain du parti.

M. Gouin, président du groupe parlementaire, rappelle ensuite l'action menée par les élus du parti, tant dans les commissions qu'au parlement. On a reproché aux députés du parti de ne pas faire des tournées de propagande aussi fréquentes que les élus du Parti communiste, mais ce parti affecte à cette forme de propagande des ressources bien supérieures à celles que le parti S. F. I. O. consacre au même objet. Aussi M. Gouin demande-t-il que le parti fasse un effort financier pour la propagande.

Le rapport sur l'activité du groupe parlementaire est adopté.

L'assemblée se préoccupe de la tactique à suivre pour les élections sénatoriales d'octobre, les motions en présence sont renvoyés à la commission des résolutions.

Le président fait connaître que 36 orateurs sont inscrits dans le débat sur la politique générale. Le bureau demande aux orateurs de s'entendre entre eux pour limiter le nombre des inscrits. Cette proposition est adoptée.

La réintégration de M. Roux, député des Pyrénées-Orientales

Entre-temps, le secrétaire de la commission de réintégration rend compte des travaux de cette dernière qui a décidé notamment de surseoir encore à la réintégration de M. Roux, député des Pyrénées orientales. M. Noguères, député de Céret et divers orateurs interviennent en faveur de M. Roux ; M. Séverac les appuie. Le Congrès décide de réintégrer MM. Roux et Canal.

Séance levée et renvoyée à 22 heures pour le débat de politique générale.

Le désespoir d'un mari à Neuilly-Plaisance

Le jour anniversaire du suicide de sa femme, il veut mourir avec ses deux enfants sur la tombe de l'aimée

Le poison qu'il a absorbé met ses jours en danger mais les petits sont sauvés

Paris, 5. — Les époux Czobor et leurs deux enfants habitaient il y a plus d'un an, rue des Ecoles, à Neuilly-Plaisance.

En juin 1937, Mme Czobor se suicidait en absorbant une forte dose de somnifère.

La malheureuse femme fut enterrée au cimetière de Neuilly-Plaisance. Mais son mari en resta fort troublé et devint neurasthénique.

Ce dernier, âgé de 42 ans et qui est ingénieur, alla s'installer à Paris avec ses deux enfants âgés respectivement de 12 et 10 ans.

Mais ce changement ne put faire oublier au mari la mort tragique de sa femme et vendredi, le jour anniversaire du suicide de son épouse, il résolut d'aller la rejoindre avec ses enfants.

Deux enfants affolés

Hier, le commissaire de police de Neuilly-Plaisance voyait arriver dans son bureau deux enfants affolés.

Ceux-ci déclarèrent qu'ils étaient venus de Paris dans l'automobile de leur père, que celui-ci d'ailleurs conduisait, mais qu'avant de partir, il leur avait fait absorber, comme il l'avait fait lui-même aussi, une tasse de liquide dans laquelle il avait versé de la poudre blanche.

Le père et les deux enfants, dès leur arrivée à Neuilly-Plaisance, se rendirent au cimetière où est enterrée la maman.

A ce moment, dirent les bambins, papa a sorti un revolver de sa poche. Nous avons été affolés, mais aussitôt l'arme tomba à ses pieds et il s'écroula sur la banquette. Nous avons couru, Monsieur, vous prévenir, mais nous sentons aussi que nous sommes malades.

« Faites-nous inhumer à côté de ma femme »

Un médecin fut appelé d'urgence. On fit prendre un vomitif aux pauvres petits et on les conduisit à l'Hôpital de Montfermeil, où il n'apparut pas qu'ils fussent en danger.

Le commissaire de police et des agents se rendirent alors au cimetière à l'entrée duquel on trouva la voiture. A l'intérieur gisait sans connaissance M. Etienne Czobor. Celui-ci a été également transporté à l'Hôpital de Montfermeil, où l'on juge actuellement son état comme très grave.

Dans ses poches, on a trouvé une lettre disant qu'il ne pouvait supporter l'idée que sa femme s'était suicidée, que celle-ci devait les attendre tous les trois et c'est pourquoi, écrivait-il dans une lettre adressée au commissaire de police : « Je vais vous occasionner du dérangement et des ennuis, mais prenez pitié de moi et de mes enfants, et, je vous en supplie, faites-nous inhumer dans le cimetière de Neuilly-Plaisance à côté de ma femme ».

Au Congrès National de l'Union Socialiste et Républicaine à Bordeaux

M. Maxence Bibié, ancien ministre a demandé l'ouverture de négociations avec les pays totalitaires, mais en s'entourant des garanties indispensables

Bordeaux, 5. — La troisième séance du Congrès national de l'Union socialiste et républicaine est ouverte à 10 h.

M. Maxence BIBIÉ, député de la Dordogne, ancien ministre, prend la parole dans le débat de politique extérieure. Il déclare tout d'abord que si l'on peut s'appuyer sur l'U. R. S. S. pour garantir la paix, l'Union socialiste et républicaine, profondément attaché à la paix, estime qu'il ne faut en aucune façon se laisser entraîner dans on ne sait quelles croisades idéologiques qui risquent de précipiter les peuples dans la guerre.

Parlant de l'axe Berlin-Rome et de ses tendances impérialistes menaçant l'ordre en Europe et en Méditerranée, il ajoute que l'intérêt de la France et de l'Angleterre est d'opposer un effort commun à cette coalition du fascisme.

Abordant le problème espagnol, M. Maxence Bibié s'attache à démontrer le caractère illégal du mouvement Franco et l'incidence d'une victoire italo-allemande en Espagne sur la sécurité de la France. Il souhaite le succès du Gouvernement républicain (applaudissements).

Analysant enfin le grave problème de la Tchécoslovaquie, l'ancien ministre se félicite de la ferme intervention franco-britannique, démontrant que les deux démocraties sont en mesure de tenir en échec l'impérialisme totalitaire.

La parole est ensuite donnée aux orateurs inscrits dans le débat.

M. Marcel DEAT dit qu'il est pour la politique du possible, pratiquée par le gouvernement actuel, et pratique par ceux qui l'ont précédé ; l'étroite collaboration de la France avec l'Angleterre montre qu'un grand progrès a été réalisé. Pour barrer la route à la guerre, M. Déat dit qu'il faut refaire la S. D. N. en l'établissant sur des bases économiques comme l'avait envisagé Aristide Briand. Il faudra ensuite faire la paix. Il y a quelque chose de grand et de redoutable dans le redressement de l'Allemagne. En face de cette grave constatation, c'est notre propre regroupement que nous devons opérer. Après nous pourrons aller jusqu'à envisager la réorganisation des colonies par une administration internationale et la répartition équitable et contingentée de leurs richesses dans le monde. M. Déat estime que c'est sans esprit de faiblesse ou de défaitisme que la France trouvera sa vraie grandeur et remplira sa vraie mission dans le monde par l'organisation économique.

« Je crois que lorsque l'Europe vivra normalement, les dictatures seront obligées de desserrer leur étreinte et c'est par notre force retrouvée que la reconstruction économique sera rendue possible intérieure et internationale » (vifs applaudissements).

Il est 12 h. 15. M. Maxence Bibié intervient à nouveau, il demande l'ouverture de négociations avec les pays totalitaires, mais en s'entourant des garanties indispensables. La séance est levée. indispensables. La séance est ensuite levée.

La séance de l'après-midi

Bordeaux, 5. — La séance de l'après-midi du Congrès de l'U. R. S. est ouverte à 15 h. 10. M. Eugène Frot, député, ancien ministre, préside. On poursuit le débat sur la politique étrangère. M. Fleurot, sénateur de la Seine a le premier la parole. Il traite des revendications coloniales de l'Allemagne et conclut :

« Restituer purement et simplement les anciennes colonies allemandes sous mandat français n'arrêterait pas la guerre, mais contribuerait à affaiblir la puissance militaire de la France. »

L'exposé de M. de Monzie

A 15 h. 35 M. de Monzie monte à la tribune. Le député du Lot fait l'historique de la politique extérieure de la France depuis la grande guerre. Il déclare que nous n'avons ni lien diplomatique ni lieu militaire avec les Soviets. Le gouvernement a compris, dit-il ensuite, à propos des événements d'Autriche. Nous devons causer, pendant vingt ans nous avons plaidé. Plaider ce n'est pas causer. La paix c'est un compromis. Quant à l'Espagne, M. de Monzie estime qu'après la guerre civile elle ne saurait être qu'aux Espagnols. Fondamentalement l'Espagne doit être fédéraliste. Il déclare ensuite qu'il ne faut pas abandonner la possibilité, si faible soit-elle, qu'a la S. D. N. de sauver la paix. Nous voulons tous la paix sans abandon ni faiblesse. La vérité c'est que socialistes, radicaux et nous sommes en face du même problème, l'isolement de la France. En ce qui concerne l'Italie, notre pensée, dit en substance M. de Monzie est de nous reconcilier d'abord et causer ensuite.

L'assemblée debout aplaudit l'orateur puis, après de courtes interventions, il est procédé à la lecture du rapport de la commission des mandats et M. Déat prend la parole pour la désignation de la commission des résolutions.

« LA SLOVAQUIE AUX SLOVAQUES »...

Tel est le mot d'ordre de la grande manifestation populiste autonomiste qui s'est déroulée à Bratislava

Bratislava, 5. — « La Slovaquie aux Slovaques ». Tel est le mot d'ordre de la manifestation du Parti Populiste Autonomiste Slovaque, qui se déroule actuellement à Bratislava.

Plus de 50.000 personnes se sont réunies ce matin sur la place de la Liberté pour assister à une messe solennelle célébrée par Mgr Hlinka, chef du Parti Populiste, en l'honneur du 20e anniversaire de la signature de l'Entente de Pittsburgh. Des centaines de drapeaux nationaux slovaques et du Parti Populiste sont massés autour de l'autel. La foule s'agenouille, se lève, chante. A 11 heures commence la manifestation devant le Théâtre National Slovaque. Les paysans qui ont erré toute la nuit à travers la ville déferlent de toutes les rues sur la place pour se masser autour de la statue de Vajansky, écrivain national slovaque.

Mgr Hlinka est élu à l'unanimité président de la réunion. Il donne la parole au sénateur Budai, qui parle de l'Entente de Pittsburgh et de son importance pour la Tchécoslovaquie.

Mgr Hlinka prend ensuite la parole. Il demande au peuple s'il approuve le projet de loi sur l'autonomie slovaque que le parti présentera la semaine prochaine. Un cri unanime lui répond « Oui ». Puis le sénateur Tisso et le député Sidor exposent le projet de loi sur l'autonomie slovaque. Cet exposé est acclamé frénétiquement par la foule. Mgr Hlinka donne ensuite sa bénédiction à la foule et la convie à se disperser. A l'issue de la manifestation, un déjeuner est offert par le Parti Populiste Slovaque aux journalistes étrangers.

« VOYAGE DE VACANCES » DE M. HENLEIN EN ALLEMAGNE

Prague, 5. — Au siège du parti des Allemands des Sudètes, on déclare que le voyage de M. Konrad Henlein en Allemagne est un voyage de vacances et qu'il fera un séjour dans les Alpes Bavaroises.

On reçoit d'autre part, de Berchtesgaden, la dépêche suivante :

« Dans l'entourage du chancelier Hitler, à Berchtesgaden, on déclare ignorer tout d'un voyage actuel du leader sudète Konrad Henlein en Allemagne. On dément qu'il ait rendu visite au führer-chancelier, qui passe les congés de la Pentecôte à l'Obersalzberg, dans sa villa, située à proximité de Berchtesgaden.

Un discours du président du parti social démocrate tchèque

Prague, 5. — Au cours des fêtes du 60e anniversaire du Parti Social Démocrate Tchèque, le président du parti, M. Hampl, a déclaré, dans un discours : « L'intégrité et l'intangibilité de la République et de ses institutions démocratiques doivent être défendues jusqu'au bout, au prix de tous les sacrifices. Le bien de l'étranger est pour nous sacré, mais nous ne fléchirons jamais et nous ne céderons jamais rien du nôtre ».

Un cortège monstre

Prague, 5. — Un cortège monstre de 150.000 personnes a défilé ce matin dans les rues de Prague pour fêter le 60e anniversaire de la fondation du parti social démocrate tchécoslovaque.

« Les Tchèques et les Slovaques sont unis à jamais »

Prague, 5. — Prenant la parole cet après-midi au cours des manifestations du 60e anniversaire de la fondation du parti social démocrate tchécoslovaque, M. Y. Derer, ministre de la Justice a déclaré :

« Nous autres, Slovaques, nous sommes venus à Prague pour participer aux fêtes des Sociaux démocrates tchèques qui se sont toujours intéressés au sort de leurs frères slovaques. Nous avons derrière nous non seulement les Slovaques sociaux démocrates, mais tous les Slovaques de bonne volonté. »

Faisant allusion aux fêtes du Parti populiste autonomiste slovaque de Mgr Hlinka, qui se déroulaient à la même heure à Bratislava, le ministre a dit :

« Les Tchèques et les Slovaques sont unis à jamais et nous ne permettrons à personne de nous séparer. »

Après avoir rappelé les progrès réalisés en Slovaquie dans tous les domaines, depuis l'existence de la République, M. Derer a terminé son discours en citant la devise tchèque : « Fidélité, vie pour vie et mort pour mort ».

DESSERT DELICIEUX. - Mélangez vos plats de fraises avec le Yoghourt Lactella qui purifiera votre organisme. 088
1221

LE CONGRÈS A NIMES DES ASSUJETTIS AUX LOIS SUR LES H. B. M.

Nimes, 4. — Le Ve Congrès national organisé par la Fédération nationale des Associations des assujettis aux lois sur les H. B. M. (Ribot, Loucheur), s'est ouvert ce matin à Nimes.

La séance de l'après-midi s'est ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Dupuis, vice-président de l'Association du Nord. Trois rapports figuraient à l'ordre du jour : 1. Sur l'impôt foncier en matière d'H.B.M.; 2. Sur les subventions départementales dans le cadre de l'accession à la petite propriété ; 3. Sur le calcul des intérêts hypothécaires. Les trois rapports ont été adoptés.

Des anciens combattants anglais, allemands et français se sont trouvés réunis à Newcastle

Londres, 5 — Pour la première fois, l'Union allemande des anciens combattants a participé aux délibérations de la British Legion, qui a tenu, aujourd'hui, sa conférence annuelle à Newcastle.

Une coupe d'argent, sur laquelle étaient gravés les drapeaux de la British Legion et de l'Union allemande, avait été placée sur l'estrade, aux côtés d'une statuette de Lord Haig. Cette coupe avait été présentée par le major-général Reinhardt, chef de la délégation allemande.

Dans une courte allocution, ce dernier a déclaré que le plus vif désir de l'Union dont il est le chef est que les anciens combattants de Grande-Bretagne et d'Allemagne puissent coopérer à la paix.

De son côté, le capitaine Thomas, représentant les anciens combattants français, a fait allusion à la prochaine visite des souverains anglais à Paris, et affirmé l'enthousiasme que cette visite suscitera dans la nation française tout entière. Faisant allusion à la présence des représentants allemands à la conférence, le capitaine Thomas a déclaré qu'il les considérait comme des camarades. Il veut espérer qu'ils se joindront aux anciens combattants britanniques et français pour envisager l'avenir avec plus de confiance.

Le major-général Sir Frederick Maurice, président de la British Legion, a déclaré que, dans les circonstances graves qui prévalent actuellement dans le monde, il incombe aux anciens combattants de s'unir pour la cause de la paix.

ATTERRISSAGE FORCÉ D'UN AVION FRANÇAIS EN SARDAIGNE

Rome, 5. — Un avion militaire français a fait un atterrissage forcé sur l'aérodrome d'Elmas, près de Cagliari, en Sardaigne, par suite d'une panne de moteur.

Cet avion se rendait de Tunis à Bastia. Il avait à bord un équipage composé de cinq personnes.

GALERIES BARBÈS
DE PARIS SUCCURSALE à
LILLE
114, Rue Nationale
9383

Quand on ne peut plus „SE TRAINER"

— il faut demander des Forces à la **QUINTONINE**

VOUS êtes "à bout". Votre appétit devient capricieux et vous n'arrivez pas à bien dormir. Le moindre effort vous pèse et vous épuise. Faites donc une cure de Quintonine ! Ce puissant fortifiant aura tôt fait de chasser votre dépression. Lisez cette lettre :

"Depuis un an environ — écrit Mme HACID, 101, Bd de l'Hôpital, à Paris — *j'étais anémiée ; je n'avais plus d'appétit, plus de sommeil et je perdais mes forces. J'en suis à mon troisième flacon de Quintonine et tout mon entourage me trouve changée."*

Chaque flacon de Quintonine permet de préparer instantanément un litre entier de puissant et *délicieux* vin fortifiant. Dose à prendre : un verre à madère avant chaque repas. Résultats (appétit, vigueur, entrain) en moins de huit jours. Essayez ! La Quintonine est en vente uniquement dans les pharmacies.

5 75 *le flacon*

QUINTONINE
donne bonne mine
JEP & CARRÉ
9436

La fête aérienne annuelle des pilotes civils de France, à Orly

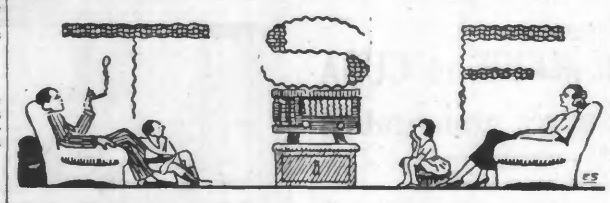
Orly, 5. — C'est aujourd'hui que se déroulait, sur l'aérodrome d'Orly, la première journée de la fête aérienne annuelle organisée par l'Union des pilotes civils de France.

Le public était venu nombreux pour assister, comme les années précédentes, aux exhibitions des as qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette fête gratuite de bienfaisance et de propagande aéronautique.

La foule applaudit tout d'abord les évolutions acrobatiques de haute école effectuées par Cavalli, champion de France de l'acrobatie, et de l'as féminin Regina Wincza ; puis elle applaudit ensuite le champion Delmotte et les as Haegelin, Arnoux, Blanc, etc..., qui évoluèrent pour présenter de nouveaux avions rapides.

Le programme comportait également une présentation d'avions de tourisme prototypes qui evoluerent tour à tour dans le ciel d'Orly, pilotés par les chefs pilotes Sauvageot, Bouwens, Hosty, Chatel, etc...

Les aviateurs militaires avaient aussi accepté de prêter leur concours à cette fête. C'est pourquoi l'on put admirer les formations, en rangs serrés, des escadrilles militaires qui évoluèrent avec maîtrise et discipline devant un public enthousiaste.



Aujourd'hui, prenez l'écoute à...

10 h. 45 : Radio Paris : fragm. d'opéras.
14 h. 00 : Paris P.T.T. : «L'herbe tendre» comédie en 3 actes.
14 h. 45 : Radio Paris : Accordéon.
15 h. 00 : Radio Paris « Veillée d'Auvergne », sketch.
18 h. 30 : Paris P.T.T. : Arrivée du Bol d'Or à Montlhéry.
20 h. 00 : Luxembourg : Crochet radioph.
20 h. 30 : Strasbourg : Une Femme, com.
20 h. 45 : Luxembourg : Music Hall.

Demain Mardi, prenez l'écoute à...

15 h. 15 : Tour Eiffel : L'Honneur de M. Ripeard, dialogue radioph.
15 h. 45 : Lille : Musique de chambre.
20 h. 00 : Luxembourg : Music-Hall.
20 h. 15 : Radio Paris : La Vie est si courte, 3 actes, 5 tableaux.
20 h. 30 : Paris P.T.T. : L'attaque du moulin, drame lyrique (Zola).
21 h. 00 : Poste Parisien : Ludo, comédie.
22 h. 45 : Paris P.T.T. : Théâtre en espéranto : Le paquebot Tenacity.

RADIO-P.T.T. NORD, à LILLE (247 m.3) — **Lundi 6 juin 1938.** — A 6 h. 45 et au cours de la matinée : Renseignements colombophiles. — 7 h. : Variétés. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 50 : Variétés. — 8 h. 15 : Inf. — 8 h. 45 : Silence. — 9 h. 15 : Depuis la Tour Eiffel : « Mouvement économique et mouvement démographique » par M. Jean Weiller, professeur à la Faculté de Droit de Poitiers. — 9 h. 30 : Disques : Sélection sur Mignon ; Danse bohémienne. — 10 h. 20 : Disques : Concert de musique tzigane. — 10 h. 50 : Disques : Vieilles chansons. — 11 h. 15 : Depuis la Tour Eiffel : « La Presse Arabe » par Jacques Edinger ; « Reportage au 19e Congrès de la Confédération Française des travailleurs chrétiens ». — 11 h. 45 : Disques : Concert de musique de jazz avec chant. — 12 h. 15 : Concert donné par l'orchestre de la Station. Programme : Airs de chasse ; Fantaisie sur l'Etoile ; Until, paraphrase; Fantaisie sur « Flup » opérette : a) La petite ville ; b) Le vieux cabot ; c) Ça s' voit ; Bertal, fantaisiste ; Sérénade madrilène ; Scènes vénitiennes ; La rose noire, valse ; Fantaisie sur « Le Grand Mogol » ; Entr'acte et gavotte de « Mignon » ; Extase ; Exultante tendresse. — 13 h. 15 : Depuis Paris P.T.T. ; Inf. — 13 h 30 : Disques ; Musique légère. — 13 h. 45 : Relais de Lyon P.T.T. — 14 h. 30 : Relais de Bordeaux Lafayette. — 15 h. 15: Relais de la Tour Eiffel.— 16 h.: Relais de Marseille-Provence. — 16 h. 45: Disques. — 17 h. 30 : Relais d'Alpes-Grenoble. — 18 h. 30 : Relais de Radio-Paris — 19 h. : Disques. — 19 h. 10 : Causerie pour nos auditeurs anglais. — 19 h. 25 : Disques. — 19 h. 30 : Depuis Paris-Radio-Journal. — 20 h. : Chronique sportive par M. Roch. — 20 h. 10 : Disque. — 20 h. 30 : Relais de Paris-P.T.T. — 22 h. 30 : Depuis Paris-P.T.T. ; Informations.

RADIO PARIS (1.648 m. 2). — 7 h. : disq. — 7 h. 15 : inf. — 7 h. 35 ; gymnastique. — 7 h. 50 : disq. — 9 h. 15 : Le rôle économique du crédit national. — 9 h. 30 : disq. — 12 h. : orch. Goldy. — 13 h. : inf. — 13 h. 15 : disq. — 13 h. 30 : mélodies. — 14 h. 5 : Emiss. enfatine. — 14 h. 45 : Accordéon. — 15 h. : « Veillée d'Auvergne », sketch. — 15 h. 15 : Ensemble vocal. — 15 h. 45 : mélodies. — 16 h. : « Le sentier secret », comédie en 3 actes. — 17 h. : concert. — 18 h. : piano. — 18 h. 15 : mélodies. — 18 h. 30 : Contes. — 19 h. : sketch et chansons pour la jeunesse. — 19 h. 30 : chansons des îles de Jadis. — 20 h. : Politique. — 20 h. 15 : Cello. — 20 h. 30 : Eros vainqueur, sélection, conte lyrique, en 3 actes. — 21 h. 30 : inf. — 22 h. 30 : Pas de Quatre ; Ah ! si vous voulez d'amour ; Big Boot Dance ; Petite Parade. — 22 h. 45 : informations.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 7 h. : inf. — 7 h. 20 : disq. — 11 h. 45 : concert. — 12 h. 15 : mélodies. — 12 h. 45 : inf. — 14 h. : « L'Herbe tendre », comédie en 3 actes. — 16 h. : disq. — 16 h. 30 : orch. — 18 h. 30 : dep. Montlhéry : reportage de l'arrivée du Bol d'Or des Automobiles. — 18 h. 40 é disq. — 19 h. : inf. — 20 h. : Les Petits Chanteurs à la croix de bois. — 20 h. 30 : Jo Bouillon et son orchestre. — 21 h. : mus. de chambre. — 22 h. 30 : inf. — 22 h. 45 : disques.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 8 h. : disq. — 8 h. 20 : Presse. — 9 h. : disq. — 11 h. 15 : Courrier du Cœur. — 11 h. 30 : La Mode. — 11 h. 35 : disq. — 12 h. 5 : Fantaisie. — 12 h. 30 : inf. — 12 h. 45 : concert gai. — 13 h. : La Course au Trésor, avec Dac. — 13 h. 20 : concert. — 14 h. : inf. — 14 h. 5 : progr. varié. — 18 h. 10 : disq. — 18 h. 30 : quelques vers de H. Chabrol et Ed. Kaiser. — 18 n. 50 : Valse sentimentale. — 19 h. : disq. — 19 h. 23 : Fortunio ; La Maison grise ; Elégie, de Massenet ; Prière secrète ; Sérénade. — 19 h. 50 : Au Soleil du Mexique. — 20 h. : La journée. — 20 h. 10 : mus. douce. — 20 h. 25 : orch. — 21 h. 5 : Le Tribunal d'Impéritie. — 22 h. : inf. — 22 h. 30 : Cabaret. — 23 h. : informations.

RADIO NORMANDIE (212 m. 6). — 6 h. 45 : mus. militaire. — 7 h. 30 : inf. — 7 h. 45 : gymnastique. — 8 h. : disques. — 10 h. : mus. variée. — 12 h. : concert des Auditeurs. — 12 h. 30 : inf. — 14 h « Variétés. — 18 h. : disq. — 18 h. 45 : Chron. scoute. — 18 h. 50 : inf. — 19 h : chansonnettes. — 19 h. 30 : inf. — 20 h. : Crochet radiophonique. — 21 h. : concert. — 23 h. : Café-concert.

RADIO STRASBOURG (349 m. 2). — 6 h. 45 : gymnastique. — 7 h. : inf. — 8 h. 30 : disq. — 10 h. 30 : report. de la Fête du costume alsacien. — 11 h. 30 : concert. — 12 h. 45 : inf. — 13 h. 15 : La Veuve Joyeuse. — 14 h. : disq. — 18 h. : chant. — 19 h. : inf. — 19 h. 30 : Cello. — 19 h. 45 : inf. — 20 h. : Sport. — 20 h 30 : Par les Artistes de l'Odéon : « Une Femme », comédie en 4 actes. — 22 h. 30 : informations.

RADIO TOULOUSE (328 m. 6). — 11 h. 50 : Chansons. — 12 h. 5 : opérettes. — 12 h. 30 : inf. — 12 h. 45 : Petits Amis de Radio Toulouse. — 12 h. 50 : films. — 13 h. 15 : orch. de salon. — 13 h. 30 : Ignace. — 13 h. 40 : orch. musette. — 13 h. 55 : inform. — 18 h. 15 : chansons enfantines. — 18 h. 40 : intermède. — 18 h. 45 : films. — 18 h. 55 : inf. — 19 h. 15 : chansons. — 19 h. 45 : conc. varié. — 20 h. : Crochet radiophonique. — 20 h. 30 : M. et Mme Frisepoulet. — 20 h. 45 : marches militaires. — 21 h. 15 : Fant. radiophonique : « Dans l'Autobus ». — 21 h. 30 : Dancing. — 22 h. : inf. — 22 h. 15 : Un de la Canebière ; La Chanson du Bonheur ; Les Mousquetaires au Couvent ; Les Dragons de Villars ; Le Chant du Tzigane. — 22 h 45 : chants. — 23 h. : orchestre. — 23 h. 15 : Caveau. — 23 h. 35 : danse.

BRUXELLES FRANÇAIS (483 m. 9). — 7 h. 40 : gymnastique. — 8 h. : disq. — 8 h. 25 : Journal. — 8 h. 40 : disq. — 9 h. : inf. — 12 h. : conc. varié. — 12 h. 30 : orch. de salon. — 13 h. : Journal. — 13 h. 10 : orch. tzigane. — 13 h. 30: disq. — 14 h. : Vie artistique. — 16 h. 55 : inf. — 17 h. : orch. — 17 h. 30 : Paysages d'Ardenne. — 18 h. 30 : Feuilleton littéraire : Pêcheurs d'Islande. — 18 h. 45 : orch. de salon. — 19 h. 15 : disq. — 19 h. 30 : Journal. — 20 h. : orch. symphonique. — 20 h. 30 : « La Visite », un acte. — 21 h. 15 : orch. — 21 h. 45 : Le Flibustier, extr. — 22 h. : Journal. — 22 h. 10 : orchestre.

RADIO LUXEMBOURG (1.293 m.). — 7 h. : inf. — 7 h. 10 : disq. — 7 h. 40 : inf. — 11 h. : disq. demandés. — 12 h. : opérettes viennoises. — 13 h. : disq. — 13 h. 20 : inf. — 13 h. 25 : reportage. — 13 h. 45 : quart d'heure dans les montagnes. — 14 h. : violon. — 15 h. : disq. — 15 h. 30 : concert anglais. — 17 h. 30 : disq. — 19 h. 15 : inf. — 20 h. : Crochet radioph. — 20 h. 45 : Music-hall de Bruxelles. — 22 h. : inf. — 22 h. 5 : La Chasse au Bonheur. — 22 h. 20 : concert symphonique.

La Fiancée du disparu

par PIERRE DAVESNES et CHANTAL REMY

23

« Quand je me réveillai, c'est en vain que j'essayai d'ouvrir les yeux. Mes paupières étaient collées et me faisaient horriblement souffrir. Le grand silence environnant m'ayant appris que la tempête avait cessé, je me dégageai de la carapace de sable sous laquelle j'étais presque enseveli, et j'essayai, ayant mouillé mes doigts de salive, de décoller ces paupières hermétiquement closes. Ce fut une opération longue et douloureuse, dont le souvenir me restera toute la vie, mais ce qui me fut plus atroce que tout, c'est ceci :

« Quand j'eus ouvert les yeux, je ne vis que du noir. J'avais les yeux crevés.

J'étais aveugle !

Aveugle dans un pays civilisé, au milieu de gens qui vous aiment ou tout au moins vous aident, c'est déjà une rude épreuve. Mais essayez un peu de vous représenter ce que peuvent être les pensées d'un homme qui perd ses yeux en plein Sahara, au milieu de la mer de sable, dans un désert où les clairvoyants eux-mêmes sentent passer le frisson de l'épouvante et de la mort.

Ce que furent les heures et les journées qui suivirent, j'ose à peine me le rappeler.

— Les journées ? demanda Jacques.

— Oui, les journées... Combien de temps restai-je ainsi à hurler comme une bête, torturé par la soif, la faim et par ces horribles brûlures aux yeux, je ne sais ? Je cherchai mon fusil dans le sable pour mettre fin à ce supplice intolérable, mais il avait disparu.

Enfin, au bout de trois ou quatre jours, alors que j'étais littéralement mourant, j'entendis des pas qui devaient être des pas de chameaux, je fus hissé sans la moindre résistance, car j'étais incapable de faire un geste, sur l'un des chameaux et je sentis qu'une main essayai d'entr'ouvrir mes lèvres serrées. Je devinai, malgré mon inconscience presque totale, le goulot d'une gourde et je bus avidement...

Le soir venu, les Touareg qui m'avaient miraculeusement sauvé d'une mort certaine, faisaient halte dans une oasis connue d'eux seuls, mais que ce bandit de Mathieu aurait bien pu découvrir s'il avait tenu vraiment à me retrouver. Nous y restâmes deux jours. Je repris mes forces très vite. Je fus d'ailleurs admirablement soigné par ces Touareg qui sont loin d'être des sauvages comme certains le prétendent.

Le Blanc aux yeux fermés leur paraissait-il comme un otage de bonne prise ou comme une sorte de divinité ? Je ne sais. En tout cas, ils se montraient pour moi pleins d'égards et d'attentions, me choisissant les chameaux dont l'amble était le moins fatigant, m'offrant toujours les meilleurs morceaux de leurs festins et les gourdes les plus fraîches...

Cependant, j'avais hâte de rentrer en France. J'essayai de faire comprendre mon désir à celui qui paraissait être le chef de la caravane. Il me répondit évasivement, ce qui ne m'étonna qu'à moitié, car les Touareg sont extrêmement méfiants.

A quelques temps de là, il m'arriva un bonheur inouï, inimaginable : je recouvrai la vue !

Cela se fit lentement. Je commençai à voir un peu, comme à travers un brouillard, puis, en une dizaine de jours environ, ma vue se rétablit, redevint tout à fait normale.

Les Touareg, émerveillés de cette guérison qui tenait effectivement du miracle me regardaient comme une sorte de sorcier. Leur conviction que j'étais un envoyé d'Allah ne fit que s'accroître, lorsque je guéris l'un d'eux d'une mauvaise fièvre et l'autre d'une morsure de serpent venimeux.

— Comment cela ? s'étonna Jacques

— Oh ! tout simplement à l'aide des médicaments qui se trouvaient dans une petite trousse pharmaceutique de poche qui ne me quittait jamais et que je sus employer à bon escient.

— Et comment as-tu pu regagner la France ?

— Il ne faut pas croire que cela s'est fait tout seul. Les guérisons que j'avais opérées et qui paraissaient aux quarante-deux Touareg de la caravane d'authentiques tours de sorcellerie, ces guérisons me valurent un redoublement de prévenances et de gentillesses, mais on me fit comprendre en même temps que l'on tenait à moi et que j'étais désormais le fétiche officiel de la tribu. Toute tentative d'évasion serait réprimée à coups de fusil.

J'en fis d'ailleurs un jour l'expérience et je fus gratifié d'une balle dans le mollet pour avoir voulu brûler la politesse à